



La terre dont on ne guérit pas



Laurent Van Parys

Laurent Van Parys est un guide touristique qui va là où l'envoie son tour-opérateur de patron pour accompagner des groupes. En Éthiopie, où il n'avait jamais mis les pieds, il lui a fallu d'abord partir en reconnaissance. Dans l'avion qui l'amène de Francfort, il lit surtout des ouvrages qui font référence au passé prestigieux du pays. A se demander, écrit-il, si le pays existe encore. La beauté des Ethiopiennes ou l'euphorie provoquée par la mastication du khat le convaincront définitivement du contraire.

Lorsque le responsable du tour-opérateur belge pour lequel je travaille en tant que prospecteur - guide, me demande d'aller repérer un peu le terrain, la destination ne m'effraie pas. Bien au contraire ; à vrai dire, je l'attendais. « Sur place, vous ferez un rapide tour du pays, rencontrerez Julien. D, un ethnologue qui vous initiera sommairement aux mœurs et à la culture éthiopienne, puis vous accueillerez un groupe de touristes et le guiderez pour une quinzaine de jours. » Deux jours après, je suis dans l'avion. Familier de ces départs rapides, pour suppléer un guide ou créer un itinéraire, je ne m'inquiète pas trop. Pourtant, l'Éthiopie...

Juste le temps de passer chez mon libraire à Bruxelles, pour acheter quelques ouvrages sur le pays. Calé dans le fauteuil du 707 en provenance de Francfort, j'achève la lecture du livre de Marc de Gouvenain (1990), Retour en Éthiopie, et m'attarde sur un passage : « L'empereur honore parfois notre petite ville de sa visite. Les autorités rassemblent des gens, distribuent des fanions. Il passe en voiture et jette des pièces d'or. Arrivées pas terre elles ne sont plus que des 25 centimes. Il doit avoir découvert la pierre philosophale, et il utilise le procédé à l'envers. »

L'Éthiopie, mis à part quelques maigres poncifs portant sur des famines et le « Négus », qu'en sait-on ? Généralement rien. L'Éthiopie est peu connue pour ses contrastes étonnants : nombreux lacs et déserts brûlants, prairies herbeuses, forêts vierges, cours d'eau importants comme le Nil bleu, canyons profonds et hauts plateaux. Une accumulation de particularités physiques qui sont à l'origine de paysages uniques par leur beauté. J'ai ces images en tête pour avoir un soir, à Madagascar, sur une piste sablonneuse entre Ifate et Tuléar, dépanné un jeune couple. Suite à une chute, le pilote et sa moto étaient abîmés. Sa femme, qui avait la beauté rare d'une éclipse et un regard bleu ensorcelant, était, par la grâce des dieux, intacte. Je n'ai jamais oublié les propos de cet homme sur cette terre de charme nichée dans la corne de l'Afrique, ni cette beauté céleste, son épouse, mi-femme, mi-liane : elle était Éthiopienne... En acceptant ce départ en Éthiopie, j'ai pensé à eux, à ce voyage qu'ils faisaient sur une vieille Norton, occupés à s'aimer et à traverser l'Afrique. Ils allaient avoir raison, l'Éthiopie est une terre dont on ne guérit pas.

L'avion amorce maintenant sa descente vers Addis-Abeba, la capitale de l'Éthiopie. Avant l'atterrissage, pour me donner du courage peut-être, et pour me convaincre que l'appréhension est une chose normale, un dernier coup d'œil sur la correspondance qu'entretenait Arthur Rimbaud avec sa mère, lorsqu'il vivait en Éthiopie. Un livre intitulé Lettres du Harar (2001) : « Pour moi, je

En acceptant ce départ en Éthiopie, j'ai pensé à eux, à ce voyage qu'ils faisaient sur une vieille Norton, occupés à s'aimer et à traverser l'Afrique. Ils allaient avoir raison, l'Éthiopie est une terre dont on ne guérit pas

compte quitter prochainement cette ville-ci pour aller trafiquer dans l'inconnu. Il y a un grand lac à quelques journées, et c'est en pays d'ivoire. Je vais tâcher d'y arriver. Mais le pays doit être hostile. » Sur mon petit calepin de futures balades, je lis : Ispahan, Bhoutan, presque le de Kamtchatka, Corée du Nord, Samarkand, vallée du Panjir... et l'Éthiopie. Un rêve n'est jamais facile à matérialiser, mais l'atterrissage maladroit du pilote me ramène à la réalité. Je biffe l'Éthiopie de mon petit carnet. J'y suis enfin. Il fait nuit lorsque l'avion se pose. Je ne m'inquiète plus depuis longtemps de ne pas savoir où dormir, de ne pas être attendu. Mais cette fois-ci, c'est différent. Tout ce que j'ai pu lire sur l'Éthiopie fait référence à son prestigieux passé. C'est à se demander si le pays existe encore.

Un conducteur de taxi m'aide à trouver un endroit pour passer la nuit ; le lieu est assez déconcertant, l'hôtel est entouré d'une solide bâtisse rectangulaire, faisant penser à une ancienne fortification. Première surprise, il fait froid et je peine à monter les marches raides de l'hôtel. Je mesure mon manque de préparation pour ce voyage. J'ai négligé les aspects pratiques au profit de récits d'autres voyageurs, tant pis !

Le réceptionniste drapé dans un tissu blanc, a un visage fin, lisse, étonnant de beauté. Il porte un petit feutre mou sur la tête. Sa voix est douce et les premiers mots d'amharique qu'il échange avec le gardien de nuit, me semblent être une douce mélodie sortie d'un roman des mille et une nuits. Le réceptionniste parle français. En rajoutant